

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delitz, Davies & Co, 1, Finch Street, et à l'Agence de la Société Générale, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :
PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.
— Le numéro, 15 centimes.
DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.
— Le numéro, 20 centimes.

INSERTIONS :
ANNONCES, 1 fr. 50 la ligne.
Chez MM. Fauchey, Laffitte & Co
Place de la Bourse, 8
ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12
Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

PRIME D'ÉTRENNES SUPPLÉMENTAIRE

Nous avons le plaisir d'annoncer à tous nos abonnés, même à ceux ayant déjà reçu une prime gratuite, qu'un traité récemment conclu avec la maison **César Zivy**, fabricant d'horlogerie à la Chaux-de-Fonds (Suisse) — Dépôt à Paris, 4, rue Martel — nous permet de leur offrir, moyennant un supplément de 15 francs (plus un franc pour frais d'expédition s'il y a lieu)

UNE JOLIE MONTRE A REMONTOIR

en nickel, 18 lignes, pour hommes, avec mise à l'heure mécanique et à secondes, mouvement à vue, avec chaîne et son.

Chaque montre est garantie pour deux ans. En raison de la solidité exceptionnelle de cette jolie montre, elle convient aux personnes qui voyagent ou habitent la campagne et tout particulièrement aux chasseurs, qui seront heureux de pouvoir en faire l'acquisition à UN PRIX SANS PRÉCÉDENT.

Quelques lecteurs de la Patrie qui l'achètent au numéro dans les kiosques, s'étant déjà présentés dans nos bureaux pour nous demander cette prime supplémentaire, nous avons l'honneur d'informer tous nos lecteurs, sans exception, que la JOLIE MONTRE à remontoir leur sera accordée, aux mêmes conditions qu'à nos abonnés, sur la remise du numéro portant la date du jour.

PARIS, 20 DÉCEMBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

Ce matin, à dix heures et demie, un incendie a éclaté dans les caves de la raffinerie Lebaudy, rue de Flandres, 19, à La Villette.

Il s'est rapidement propagé au premier étage. Les pompiers de la rue Châteaudun sont accourus et ont mis en batterie deux pompes à vapeur qui ont circonscrit le feu.

On ignore la cause de cet incendie. Les dégâts ne sont pas évalués.

Rome, 19 décembre.

Le *Moniteur de Rome* affirme que la santé du Pape n'a jamais été meilleure, malgré les informations contraires données par certains journaux et notamment par la *Capitale* d'aujourd'hui.

Cattaro, 19 septembre.

La Turquie ayant concentré des troupes dans le district turc de Krajina, le gouvernement monténégrin a envoyé aussitôt trois bataillons à l'extrême frontière du côté d'Antivari.

Londres, 19 décembre.

Une dépêche de M. Gladstone, reçue aujourd'hui à Londres, dit que, dans le cas où il voudrait faire connaître un plan ou même seulement une intention quelconque sur la question du gouvernement de l'Irlande, il le ferait publiquement et sous sa propre responsabilité et non pas par une déclaration anonyme.

M. Gladstone rappelle les obligations qu'il a contractées envers ses amis politiques, mais il déclare qu'il n'est pas né par les idées émises en son nom. Il termine en s'excusant, dans l'état actuel des choses, de ne pouvoir faire une autre réponse aux demandes qui lui sont adressées au sujet des bruits répandus.

INFORMATIONS

La présence à Madagascar de M. Patrimoine a été, tour à tour, annoncée et démentie.

La nouvelle était vraie, cependant : après avoir séjourné plus d'une semaine à Tamatave, notre consul général à Beyrouth vient de retourner à Zanzibar.

M. Patrimoine était chargé, assure-t-on, par le ministre des affaires étrangères, d'étudier la situation à Madagascar et d'en rendre compte au gouvernement. Son rapport est actuellement en route pour le quai d'Orsay.

La présence à Madagascar n'aura pas été inutile; la question des Comores, grâce à son intervention, se voit le point d'être résolue de manière à mettre fin, une fois pour toutes, aux visées ambitieuses de l'Angleterre et de l'Allemagne.

Notre nouveau consul en Birmanie, M. de Bouteiller, est arrivé à Mandalay.

En conséquence, son prédécesseur, M. Hass, vient d'être autorisé à rentrer en France.

On se rappelle que cet agent, peu satisfait de la politique suivie par la France en Birmanie, avait, il y a trois mois, quitté son poste et qu'il fut invité, il y a trois mois, à y retourner jusqu'à l'arrivée d'un successeur.

M. Hass, à son retour en France, sera très probablement mis en disponibilité, pour cause de santé; on sait que parler veut dire.

Trente bateaux torpilleurs ou chaloupes canonnières ont été commandés en Allemagne par le gouvernement japonais.

Quinze de ces bateaux ont déjà été livrés, les quinze autres le seront dans six semaines ou deux mois.

Le Japon, en le voit, suit de point en point

l'exemple de la Chine; mais quel dommage que la France ne soit pas appelée à participer aux commandes de ce genre qui profitent exclusivement à l'Angleterre et à l'Allemagne?

MM. Paul Bert, Cantagrel et Tony Réville viennent d'avoir à eux trois une idée drôle; ce qui, par le temps maussade que nous traversons, n'est pas donné à tout le monde!

Ils viennent de déposer sur le bureau de la Chambre — heureux bureaux! — une proposition ayant pour but d'assurer, à titre de récompense nationale, des pensions aux survivants des blessés de février 1848 et à leurs ascendants, veuves et orphelins. L'idée de faire des rentes et d'accorder des pensions à tous les barcadriers et autres farceurs qui depuis cent ans s'amusaient à dépaver la ville de Paris est déjà assez comique en elle-même.

Nous avions déjà les pensionnés du Deux-Décembre, nous allons avoir ceux du 24 février 1848, en attendant qu'une voix s'élève en faveur de ceux des immortelles de 1830, et nous ne voyons pas pourquoi la collection ne s'enrichirait pas — le budget n'en dira pas autant — des pensionnés du 9 Thermidor, des Dragonnades et de la Saint-Barthélemy.

Nous finirons par être tous pensionnés et ce serait une solution comme une autre à la grosse question de l'extinction du paupérisme.

Car c'est là que le projet de MM. Paul Bert, Cantagrel et Tony Réville devient tout à fait ingénieux, ce ne sont pas seulement les victimes qu'il faut récompenser mais leurs ascendants, leurs veuves et leurs orphelins.

Les ascendants doivent être rares et ne chargeront pas longtemps en tous les cas le budget; mais les veuves et les orphelins! Cela peut nous entraîner fort loin.

Faire des rentes à une brave femme parce qu'en 1830 ou en 1834, par exemple, elle a épousé un monsieur qui a été, en 1848, quelques gardes municipaux et qui, dans cette patriotique besogne, a reçu un coup de feu ou un coup de baïonnette, c'est déjà ce qu'en terme boulevardier on appellera... un comble.

Mais demander des pensions pour de pauvres orphelins qui sont aujourd'hui âgés d'au moins trente-sept ans!... cela devient tout à fait gai.

Peu l'héritier, du Palais-Royal, produisait avec ce mot d'orphelin, qu'il s'appliquait avec l'air que l'on sait dans les *Jocissimes de l'amour*, un effet d'irrésistible hilarité. Les trois signataires de la proposition dont nous venons de parler n'ont rien à lui envier; et s'ils ont voulu être drôles, ils y ont pleinement réussi.

Toujours en vedette!

Un général prussien, commandant le 3^e corps d'armée allemand, M. de Loë, assistait ces jours derniers à un banquet à Dusseldorf. Appelé à prendre la parole, il le fit en ennemi héréditaire de la France, et son discours fut des plus belliqueux.

Le gouvernement s'en émut — non pas le nôtre: le gouvernement de la République française ne prend pas le temps de s'arrêter aux émotions du patriotisme, étant livré tout entier à des soucis d'un ordre inférieur. Le gouvernement allemand, disons-nous, se préoccupa des paroles du général de Loë, c'est-à-dire des commentaires auxquels elles pouvaient donner lieu; il se chargea donc de les expliquer lui-même, et voici ce qu'il vient de faire publier dans la *Gazette de l'Allemagne du Nord*: — « Son discours a été mal interprété; il n'a, fait, en réalité, que paraphraser la vieille devise allemande: « *Toujours en Vedette!* » et rien de plus. »

Que n'avons-nous en France une pareille devise!

Laissons les paraphrases de M. de Loë et l'interprétation rectificative du gouvernement allemand. Comme ce gouvernement le fait indiquer, c'est au fond seulement qu'il faut s'arrêter en ces matières. L'Allemagne est donc, vis-à-vis de nous, toujours en vedette; voilà ce qui ressort des explications de la *Gazette*; voilà ce qui résulte surtout de tant de faits signalés de temps à autre : nous-mêmes, nous étions informés d'un de ces faits, au cours de la semaine dernière, et la *Patrie* a raconté comment, dans les bois des environs de Dieuze, des vides ont été pratiqués, de telle sorte que des troupes pourraient, en cas de guerre, s'approcher de notre frontière sans être signalées.

Ainsi agit l'Allemagne.

Un vrai dire, sa devise: « *Toujours en vedette!* » n'est pas à elle seule. D'autres puissances, comme elle et avant elle, ont pris soin de ne rien négliger, étant en peine pour se trouver prêtes en cas d'éventualités nouvelles: telle est la pensée ordinaire après la victoire, mais principalement après la défaite.

Ainsi l'on a vu l'Autriche se recueillir après Sadowa; ainsi se recueillait également la Russie après Sébastopol. Ainsi la Suisse s'est repliée sur elle-même à la suite des grandes défaites que lui infligea jadis la France napoléonienne: elle médita silencieusement sur son abaissement et consacra un long demi-siècle à se refaire et à travailler ses projets politiques et militaires.

Mais nous?

En France, le patriotisme évidemment

ne manque pas. Mais peut-être, hélas! est-il trop bruyant. Faire de la gymnastique est sans doute fort salutaire; seulement, il est des situations où les démonstrations extérieures ne sont guère de saison.

Ils même, suivant nous, pour le moins inutile, dans la médiocrité que la République impose à notre pays, de se livrer, chez nous, comme M. de Loë le peut faire en Allemagne, à des paraphrases excessives d'une devise belliqueuse.

Le recueillement nous convient; hélas! on le connaît assez mal en France.

Il est arrivé récemment que nos officiers supérieurs ont eu aussi l'occasion de faire des discours; mieux vaudrait qu'ils n'en eussent pas fait. Leurs paroles ont été publiées, commentées, interprétées: il ne suffit pas de les couvrir du voile du patriotisme, car on sait la note qui s'y trouve; ce sont petites révélations qu'on ne saurait trop blâmer, ce sont affaires de détail, de service: le public ne devrait jamais être admis à certaines confidences, ni connaître certains rapports intéressant exclusivement la discipline; l'armée ne peut rien gagner à des indiscrétions comme celles auxquelles nous faisons allusion et qu'il ne peut même pas contrôler; la dignité nationale s'en trouve compromise, au regard des nations étrangères.

Telle est donc actuellement notre façon d'être: ce qui se passe dans l'armée est transformé en incident parlementaire, et les circonstances qu'il conviendrait de tenir secrètes entrent couramment désormais dans le Palais du Bavardage. Une Chambre des députés, incapable de se gouverner elle-même, se fait juge des événements militaires. Et quels événements! C'est à l'autre bout du monde qu'ils se passent! C'est du Tong-King qu'on s'occupe, quand c'est devant nos frontières de l'Est qu'on devrait veiller!

À Dieu ne plaise que nous établissions une comparaison immédiate et directe entre ce qui se passe en Allemagne et en France, au point de vue particulier de l'hostilité internationale.

Cependant, il faudrait bien qu'on songeât à une chose: c'est que les Allemands ont éternellement les yeux tournés de notre côté. Nous étions et nous restons l'objet de leurs jalousies et de leur haine. C'est contre nous qu'ils se forment en Alsace; c'est contre nous que leurs généraux paraphrasent les devises de menaces; c'est contre nous que leur lourde industrie essaye de se développer; c'est contre nous que leurs artistes eux-mêmes s'escriment; et, ces jours passés, le gouvernement prussien couvrait d'honneurs le peintre Menzel, dont M. Antonin Proust se déclarait naguère le protecteur, et qui fait profession d'être l'ennemi de la France.

Il faudrait qu'on ne perdît de vue rien de tout cela, et que, pour lutter contre l'Allemagne sur les champs de bataille qu'elle choisit elle-même, pour nous attaquer, on lui empruntât du moins une chose, une seule, cette devise: « *Toujours en vedette!* »

NOUVELLES DIPLOMATIQUES

La grève des confiseurs est aussi celle de la diplomatie et il est rare que, du 15 décembre au 15 janvier de chaque année, il se traite des questions graves, entre les cabinets. Il y a, cependant, telles affaires urgentes qui ne peuvent pas attendre et qui doivent obtenir quand même une solution. De ce nombre est celle de l'armistice entre la Bulgarie et la Serbie. Aussi, tenez pour certain qu'on s'en occupe activement à Berlin, à Saint-Petersbourg et à Vienne, quoi qu'on puisse et qu'on veuille en dire. On a parlé d'une intervention française, mais c'est une erreur volontaire ou gratuite, car tout s'est borné à de simples conversations évasives, et le cabinet de Paris se rend parfaitement compte, lui-même, qu'il n'exerce, en ce moment, aucune action sur l'échiquier européen.

Les trois empires de l'Est se passent donc complètement de lui, comme ils se passent de la Turquie et même de l'Angleterre, qui est peut-être à la veille d'événements politiques, à l'intérieur, de nature à paralyser également son influence à l'extérieur. Le prince Alexandre de Battenberg, qui s'est à la fois révélé un homme de guerre et un homme d'Etat habile, est la seule individualité marquante qui ait surgi en ces derniers temps, et c'est de lui que les trois cabinets de l'Est ont simplement à s'occuper à l'heure qu'il est. L'opinion, généralement acquiescente, pour qu'on parviendrait à faire entendre raison au héros de la Bulgarie, et que tout finirait par s'arranger au mieux des intérêts de l'Europe.

Si le monde diplomatique semble ne prêter qu'une attention secondaire aux élections françaises, il n'en est pas de même de celles de l'Angleterre, car, selon que le pouvoir restera à lord Salisbury ou reviendra à M. Gladstone, le Royaume-Uni pourra adopter une politique plus ou moins énergique et sincère à l'extérieur.

M. Gladstone, on le sait, a toujours fait preuve de justice et de sympathie à l'égard de la Russie. C'est dire que son retour aux affaires serait suivi avec joie à Saint-Petersbourg, où l'on aurait égale-

ment aimé pouvoir trouver un concours possible en France. Mais à présent, on est revenu de semblables illusions, et notre pays n'y compte plus, faute de pouvoir compter sur lui. En un mot, si nous voulons nous relever aux yeux de l'Europe de la chute profonde que nous avons faite depuis sept ans, il faut nous relever nous-mêmes, en confiant nos destinées à des mains patriotiques et sérieuses, au lieu de nous laisser aller plus longtemps à la dérive par l'abandon aveugle de nos destinées à des politiciens d'estaminet, qui ne savent que nous compromettre et nous ruiner. Ce qui perd notre prétendue démocratie actuelle, qui n'en est que la triste parodie, c'est la sottise, l'ignorance et la nullité. Ayons le courage de la reconnaître franchement et de chercher avec loyauté et énergie le talent où il est réellement.

Un vol. Oui, un vol, nous maintenons le mot: un vol officiel, gouvernemental.

Le ministre des postes et des télégraphes, sur le rapport et la demande du préfet de la Charente-Inférieure, vient de renvoyer M. Landreau, facteur rural à Marennnes, accusé sans preuves de propagande politique. Ce malheureux d'une honnêteté parfaite, travaillant depuis vingt ans dans l'administration des postes; il allait attendre l'âge de sa retraite, lorsqu'il a été jeté brutalement sur le pavé. Landreau perd ainsi toutes les sommes qu'il avait versées à la Caisse des retraites.

Nous le répétons: c'est un vol, un vol officiel, un vol gouvernemental.

LE FAIT DU JOUR

Le Bal du Tribunal de Commerce

Le bal donné hier soir au palais du Tribunal de Commerce n'a pas tenu toutes ses promesses. Il y manquait la présence de M. Grévy, président de la République, qui s'est excusé au dernier moment, d'une lettre fort banale, de ne pouvoir s'y rendre.

Le chef de l'Etat a montré par là qu'il était indifférent aux misères et aux souffrances de notre commerce et de notre industrie. Sa visite eût été un témoignage de sollicitude en même temps qu'un encouragement pour ceux qui essaient de procurer un peu d'activité aux affaires en organisant ces fêtes.

La presse tout entière, sans distinction de parti, les a prises sous sa protection, et continuera à le faire. Mais n'est-il pas triste de voir que le gouvernement n'était représenté hier à cette fête que par M. Dauterme, ministre du commerce; M. Goblet, ministre de l'instruction publique, et M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts?

Laissons cependant de côté ces considérations pour ne nous occuper que de la fête en elle-même qui a été des plus brillantes. Les façades du monument avaient été illuminées. La grande cour vitée du Palais, avec ses galeries superposées, formait la salle de bal la plus grandiose que l'on pût rêver. Le parage en mosaïque de la cour avait été recouvert d'un parquet. Un grand vélum, blanc et or, servait de plafond. Onze lustres en cristal y étaient suspendus et quarante-huit autres étaient placés entre les élégantes colonnes des galeries du rez-de-chaussée et du premier étage. Indépendamment des milliers de bougies que contenaient ces lustres, six foyers électriques, installés dans la galerie des Cariatides, inondaient la salle de lumière.

Des tentures de velours rouge avec ornements d'or recouvraient les balcons et entouraient sous forme de rideaux les glaces posées au fond des galeries. Les fausses fenêtres étaient remplies par des treillis en or, soutenant des lierres. Aux quatre angles, des oriflammes aux initiales R. F. Sous la galerie de gauche, une estrade pour l'orchestre de cinquante musiciens dirigé par Arban. Près du vestibule de droite, un grand buffet tenu par Rouzé. Non loin de là un bureau pour la presse et la commission de la fête.

L'entrée principale du bal était boulevard

du Palais. Le grand vestibule était orné de deux tapisseries des Gobelins reproduisant des épisodes du roman de Don Quichotte. Les deux lions de l'escalier monumental semblaient sortir d'une forêt de plantes exotiques. Là, comme partout ailleurs, M. Laforcade, jardinière chef de la Ville, a disposé avec art les plus belles plantes de nos serres de Paris. Sur chaque marche se tient un cavalier de la garde républicaine en grand uniforme.

Les niches renfermant les statues de « l'Art industriel », de « l'Art mécanique », de « Commerce maritime » et de « Commerce terrestre », sont remplies d'arbustes et éclairées par des lampes. — Un cercle de globes lumineux s'étend au-dessus des cariatides de la coupole dont les dômes de bouffes sont aussi éclairés.

La salle des Pas-Perdus, au premier étage, est convertie en élégant salon où sont maintenus les bustes de Colbert et de Lamoignon.

La salle des délibérés était transformée en salon pour le président de la République. Les murs étaient ornés des portraits de MM. Guyot, Pierre Vignon, Ganneron, Aubé et Devicq, juges consulaires. Un buffet privé était attaché à ce salon où nous avons vu Talab bey, frère du Bey de Tunis, accompagné de son fils et de son secrétaire. Talab bey portait le grand cordon de la Légion d'honneur.

Quatre autres salons de repos donnaient sur cette galerie du premier étage. Tous étaient décorés de tapisseries, dont les plus remarquables étaient celles représentant Moïse sauvé des eaux; le *Veau d'or* et Moïse frappant le rocher.

Dans un autre grand salon, dont les murs sont couverts de tapisseries peintes reproduisant les *Muses* de Baudry, est in-

stallé un orchestre conduit par Guyot. Un deuxième buffet Rouzé est voisin de cette petite salle.

À partir de minuit, les danses ont pris de l'animation et malgré l'abstention complète du monde politique on s'est beaucoup amusé cette nuit au Tribunal de Commerce.

La recette, d'ont le chiffre n'est pas encore connu, est, paraît-il, très satisfaisante.

Aujourd'hui, de midi à quatre heures, le public admis, moyennant une rétribution de cinquante centimes, à contempler les merveilles de décoration entassées dans le palais du Tribunal de Commerce, et qui sont dues à l'impulsion de M. Alphand, secondé par MM. Bouvard, Gravigny et Soudeas.

Un incident s'est produit vers dix heures devant le Palais.

Dans la journée, on avait distribué un placard bleu du comité exécutif révolutionnaire, engageant les ouvriers à protester contre la fête donnée au Tribunal de Commerce. Les huées poussées par ces énergumènes ont appelé aux fenêtres donnant sur le boulevard M. Alphand et ceux qui se trouvaient dans la salle des Pas-Perdus; mais les gardiens de la paix ne tardèrent pas à faire taire les perturbateurs, et tout rentra dans l'ordre.

ÉCHOS PARLEMENTAIRES

Au Palais-Bourbon, la commission chargée d'examiner la nouvelle convention monétaire s'est réunie hier. Elle a nommé M. le baron de Soubeyran président, M. Bureau secrétaire et M. Jules Roche, rapporteur.

Le Congrès ne durera qu'un jour, et, immédiatement après, les Chambres reviendront siéger pour achever leur tâche et entendre la lecture du décret de clôture de la session.

Cette reprise de session, après le Congrès, ne durera que pendant la séance du 29, sera nécessaire pour permettre au Sénat d'attacher à son tour sur les crédits du Tong-King.

On pense généralement que la commission des crédits du Tong-King occupera quatre séances, celles des 21, 22, 23 et 24 décembre.

On s'attendait certainement mercredi prochain pour permettre d'épuiser le débat le 24. La Chambre prendrait congé le jour de Noël et discuterait la question de Madagascar le samedi 26.

ÉCHOS

M. de Champeaux, ancien ministre résident de France à Hué, a quitté hier soir Marseille pour Paris par le rapide de 6 heures 25; il est donc arrivé ici aujourd'hui. Il s'en va demain par le ministre des affaires étrangères.

M. Lardy, ministre de la Confédération suisse à Paris, a nommé M. C. D. Bourcart de Bâle, premier secrétaire à la Légation. Cette nomination a été ratifiée par le Conseil fédéral.

Le ministre des affaires étrangères du Japon a écrit dernièrement à l'amiral Lespès, pour remercier celui-ci d'avoir secouru un navire japonais qui faisait naufrage.

Un riche présent d'œuvres d'art était joint à la lettre du ministre. L'amiral Lespès n'a voulu accepter que la lettre, il a déclaré qu'il avait simplement rempli un devoir d'humanité en secourant un navire en détresse.

Une cérémonie des plus imposantes de l'Eglise catholique a eu lieu hier à l'Eglise Saint-Sulpice.

Mgr Richard, archevêque de Larisse, coadjuteur du cardinal Guibert, a procédé à l'ordination de jeunes prêtres.

M. Eugène Liébert annonce qu'à la suite d'un désaccord qui s'est élevé entre M. Mercier, propriétaire du *Gagne Petit* et lui, il abandonne les fonctions de rédacteur en chef et de gérant politique de ce journal.

M. Liébert ajoute que les tribunaux sont saisis de ce désaccord, et, en effet, les journaux judiciaires ont publié hier matin un jugement par lequel le tribunal de commerce se déclare compétent dans l'affaire.

Aux termes de ce jugement, le concours que prête à un journal, moyennant une rétribution déterminée, un rédacteur en chef ne constitue de sa part qu'un louage d'industrie et non un acte de commerce, et ses fonctions ne sauraient être assimilées à celles de commis ou de facteur dans le sens de l'article 634 du Code de commerce.

Notre excellent ami, M. François Coppée, un peu surmené par les travaux littéraires qu'il s'est imposés en ces derniers temps, va quitter Paris pour aller se reposer une semaine ou deux en Normandie.

Puisse-t-il nous en rapporter un nouveau chef-d'œuvre!

Mardi, mercredi et jeudi prochains, aura lieu la vente annuelle au profit de l'Orphelinat des Arts, dans les salons de M. Georges Petit, 8, rue de Sèze.

Chacun de ces trois jours, la vente se fera de une heure à six heures de l'après-midi et de huit heures à onze heures du soir.

On sait que les dames vendeuses appartiennent au monde du théâtre ou des arts

et que, parmi les objets offerts à des conditions de bon marché exceptionnelles, figurent de curieux autographes, des livres, des fantaisies, avec un stock d'objets d'étranges tout à fait en situation.

L'Orphelinat des Arts s'est, comme son nom l'indique, donné pour tâche d'élever et d'instruire les enfants d'artistes décédés sans ressources.

Une pareille œuvre ne saurait donc être trop facilitée et encouragée.

Un de nos confrères a découpé dans une lettre qu'un recteur de l'Université écrivait, le siècle dernier, au père d'un jeune étudiant, ce passage curieux:

« J'ai placé votre fils en pension chez Bussières, le coiffeur de la rue Saint-Jacques: il a une jolie chambre garnie pour 10 francs par mois. Chaque repas, vin, pain, soupe, entrée, plat de viande, quelque dessert, lui coûtera dix sous; il peut, s'il est raisonnable, se contenter d'un repas par jour et manger quelque bagatelle. Pour l'entretien, je le surveillerai de même. »

Les « escholiers » d'aujourd'hui paient un peu plus cher!

A Hungerford, comté de Berks, en Angleterre, une bonne histoire vient d'arriver: une femme, nommée Dixon, meurt à l'hôpital; on procède aux funérailles. Le clergymen récite l'office des morts en présence de la famille désolée, et le cercueil est descendu dans la fosse que l'on recouvre de terre; chacun retourne chez soi, et c'est ici que l'histoire devient comique:

Les employés de l'hôpital, de retour de l'enterrement, s'aperçoivent, avec un effarement que l'on comprendra, que le corps de la défunte avait été simplement oublié dans la salle mortuaire.

On crut d'abord à une hallucination; à laquelle le whisky et le gin n'étaient pas étrangers. Mais il fallut bien se rendre à la vérité, et procéder à de nouvelles funérailles.

L'histoire ne nous dit pas si le clergymen a recommencé son oraison funèbre, mais on conviendrait que les Anglais, qui veulent se faire passer pour un peuple si grave et si réfléchi, ont agi, en cette circonstance, avec l'étourderie qu'ils nous reprochent.

L'Association syndicale de la presse étrangère à Paris vient de tenir son assemblée générale annuelle au Grand-Hôtel. Après un discours de M. Singer, consacré à l'éloge de M. Crawford, le syndic de la presse étrangère qui vient de mourir, M. Chassin, qui se retire du comité, a été, sur la proposition de M. E. Dai-reaux, nommé délégué honoraire de l'Association.

La lecture des rapports des délégués et du trésorier a été suivie de l'élection du Comité pour 1886. Ont été élus délégués: MM. G. Singer (*Nouvelle Presse libre de Vienne*), Resasco (*Gazzetta piemontese*), Child (*The World*), L. Meunier (*Courrier des Etats-Unis*), Sibben (*Lequadrata dinastica*); Secrétaires: MM. Louis Macon (*Correspondance Helvétique*) et Thibaut (*Slamboul*); Trésorier: M. F. de Scheidelein.

En présence des événements qui s'accomplissent actuellement dans la péninsule des Balkans, la librairie Garnier frères vient de publier un volume du plus haut intérêt: *A travers la Bulgarie*, par M. Dick de Lonlay, et qui a trait à la dernière partie de la campagne turco-russe de 1877-1878.

Cet ouvrage, qui est à proprement parler le journal de marche du 26^e régiment de Cosaques du Don, où l'auteur était attaché en qualité de volontaire, conduit le lecteur dans les contrées où se produisent en ce moment l'agitation slavophile.

Ce livre suit l'armée russe dans sa marche du mois de novembre 1877, de Plevna aux Balkans, et l'accompagne jusqu'à Constantinople, en passant par Euprol, Orkanie, Soda, Tatar Bazaradjick, Philippopolis, les monts Rhodope, Haskioi, Hermanli, Andriopole, San Stefano et Slamboul.

Vingt compositions dessinées par l'auteur ornent ce

marchand se charge de l'éducation de l'oiseau et il le conserve jusqu'à ce qu'il l'ait familiarisé avec le langage du monde.

Il y a trois jours était signalé à la Cour de cassation un fait inouï, dont on ne trouve pas d'exemple dans les annales judiciaires.

Nous laissons parler les pièces du dossier dont M. le conseiller Salantini, rapporteur, a donné lecture.

Les débats de l'affaire du nommé Roussseau s'étaient poursuivis sans incident jusqu'à ce qu'il ait été prononcé de condamnation à l'égard de l'assesseur, le président de la Cour d'assises avait averti l'accusé qu'il avait trois jours pour se pourvoir en cassation.

A ce moment, constate le procès-verbal des débats, M. l'assesseur Molin s'est levé et a dit : « Messieurs les jurés, je proteste contre l'arrêt qui vient d'être prononcé, parce que je n'ai pas été consulté. »

Sous le coup de l'émotion générale produite par ces paroles, continue le procès-verbal, M. le président a déclaré que l'audience était suspendue.

Pendant cette suspension, M. Léger, défenseur du condamné, a fait savoir à M. le président qu'il avait l'intention de demander à la Cour acte des paroles prononcées par M. l'assesseur Molin et il priait la Cour de remonter sur son siège.

M. l'avocat général a déclaré s'en rapporter à l'arrêt de la Cour après en avoir délibéré, a donné à M. Léger l'acte par lui demandé, en ces termes :

« La Cour,

Donne acte à M. Léger de ce que M. Molin, l'un des assesseurs, s'est écrié, au moment de l'arrêt, qu'il venait d'être rendu parce qu'il n'avait pas été consulté.

Dans une lettre adressée par M. le président de la Cour d'assises, on trouve cette parole qui résume ce qui a dû évidemment se passer entre M. le président et les assesseurs, lors de la délibération sur l'application de la peine :

« Les trois fauteuils des magistrats, écrit le président, sont près l'un de l'autre, et, au moment de délibérer, les deux juges se rapprochent du président; l'échange de quelques explications sur la peine à appliquer et assez haut pour que M. Molin, mon assesseur de gauche, ait pu les bien entendre. Nous tombâmes, sans difficulté, d'accord sur la peine à appliquer : le minimum. »

Dans ce moment, me suis-je, comme je le fais toujours, penché vers M. Molin pour lui demander son avis, je ne le crois pas, mais plutôt à cause de l'absence de toute difficulté, ne me suis-je pas contenté de tourner simplement la tête du côté de M. Molin, de le regarder, de l'interroger soit d'un regard, soit d'un signe de tête et de recueillir ainsi son assentiment à ce qui venait d'être dit entre l'autre assesseur et moi ? C'est de cette dernière manière très probable que les choses ont dû se passer, et très rapidement.

Je ne hâte d'ajouter cependant que, depuis cet incident, j'ai scrupule à me souvenir, et mes souvenirs, et n'étant arrivé à rien de net, de clair et de certain, ma conscience ne me permet de faire que cette déclaration : Non, je ne puis affirmer que j'aie consulté M. Molin, soit d'une manière, soit d'une autre.

En rapprochant l'incident si intégralement soulevé par M. Molin, des explications si consciencieuses et si honnêtes de M. le président, les personnes connaissant les habitudes judiciaires se rendent parfaitement compte de la manière dont les choses se sont passées.

Tout le monde sait que quand aucune difficulté ne se produit sur l'application de la peine, quand surtout, comme dans l'espèce, l'accusé n'a pas contesté l'arrêt, pour que le minimum de la peine lui soit appliqué, les magistrats délibèrent sur le siège, en se concertant à voix basse par un geste, par un signe, sans discussion.

On peut se demander quel intérêt avait M. Molin à soulever un pareil incident après le prononcé de l'arrêt condamnant l'accusé au minimum de la peine.

N'aurait-il pu, n'aurait-il pas dû formuler sa protestation à voix basse, auprès de M. le président de la Cour d'assises, au moment où il allait prononcer l'arrêt ou au moins pendant qu'il le prononçait ?

En considérant la condamnation au minimum de la peine prononcée contre Roussseau et vu son défaut absolu d'intérêt à la cassation, son pourvoi contre l'arrêt de la

Cour d'assises de la Guadeloupe, du 22 octobre dernier, qui l'a condamné à cinq ans de réclusion, pour vol, a été rejeté purement et simplement.

UN ESPION HOVA

Le nommé Joseph-Paul Rakabija, né à Anjouan (Comores), soupçonné depuis assez longtemps d'entretenir des intelligences avec l'ennemi, était l'objet d'une surveillance spéciale, quand, au mois d'août dernier, la prévôt du corps expéditionnaire de Tamatave acquit des preuves si accablantes de sa culpabilité que l'amiral Miot donna l'ordre d'arrêter cet individu.

L'arrestation fut faite, et l'individu fut conduit à la prison de Tamatave. Une série de lettres reçues par lui du 1^{er} avril 1884 au 18 août 1885 avait démontré qu'il leur avait fourni de nombreux renseignements sur les forces françaises et sur les projets du commandant en chef.

De plus, Rakabija, en sa qualité d'agent des Hovas, faisait une propagande active pour engager les indigènes à quitter Tamatave; trois d'entre eux ont déclaré qu'il les avait menacés de mort, après la guerre, s'ils continuaient à rester à Tamatave.

Pressé de questions, et devant les preuves accablantes, Rakabija a tout avoué, en suppliant qu'on lui fit grâce de la vie.

Le 10 octobre dernier, le conseil de guerre permanent du corps expéditionnaire de Madagascar, présidé par le chef de bataillon Tourange, se réunissait à Tamatave pour juger l'espion, lequel était condamné à l'annuité à la peine de mort.

Le conseil de révision ayant rejeté, le 14, le pourvoi de Rakabija, le jugement rendu sur exécution le jeudi 15 octobre, à 5 h. 30 du matin, en présence des troupes de la garnison et d'un grand concours de population.

REVUE FINANCIERE

La fermeté de notre marché financier n'a pas été moins grande pendant cette semaine que pendant la précédente; la plupart des valeurs ont encore progressé et celles qui n'ont pas obtenu de nouvelle avance ont conservé intégralement les prix les plus hauts antérieurement atteints.

Quant aux raisons invoquées à l'appui de cette inébranlable solidité, ce sont les mêmes que celles dont nous parlions il y a huit jours, c'est-à-dire l'abondance extrême des disponibilités; l'empressement de plus en plus marqué de l'épargne à se porter exclusivement sur les valeurs de tout repos et sa préférence pour les valeurs de cette catégorie donnant un revenu fixe; l'existence d'un découvert qu'on ne saurait mettre en doute il est vrai, mais qui a peut-être opéré déjà plus de rachats qu'on ne paraît le croire; la nécessité pour les banquiers et établissements de crédit de maintenir les cours à un niveau satisfaisant en vue des inventaires de fin d'année et enfin l'imminence du détachement des nombreux coupons de janvier qui viendront encore augmenter le stock si considérable des disponibilités.

Nous ne nierons certainement pas la sérieuse et légitime influence que ces faits doivent exercer sur la tenue de notre Bourse et nous sommes surtout très disposés à reconnaître que parmi les éléments de fermeté précité, l'abondance des capitaux disponibles a une importance incontestable.

La facilité avec laquelle s'est effectuée la liquidation du 16 décembre et le peu d'influence qu'a eue sur notre marché l'élévation du taux de l'escompte de 3 0/0 à 4 0/0 par la Banque d'Angleterre sont la meilleure preuve de cette abondance.

Mais on devrait, il nous semble, tenir un peu compte des causes de préoccupations fort justifiées qui se trouvent dans notre situation intérieure, telles que la crise industrielle et commerciale toujours plus plus intenses et nos embarras budgétaires, pour ne parler que des deux principaux motifs de circonspection qui

s'imposent à l'attention du monde des affaires.

Toutefois, le stock des capitaux imprudents est si considérable qu'il peut exercer une influence assez prépondérante sur le marché pour que les cours actuels soient encore dépassés, mais c'est à la condition qu'il ne surgira à l'intérieur aucun incident d'une sérieuse gravité.

Or, c'est en pensant à cette part que l'on doit prudemment toujours réserver à l'imprévu en matière d'opérations financières, que nous croyons devoir recommander aux promoteurs de la campagne de hausse à laquelle nous assistons d'en modérer les allures; car, sauf quelques titres de premier ordre qui, ainsi que nous le disions dans nos Bulletins financiers, ont encore devant eux une certaine marge de hausse, toutes les valeurs ont atteint des prix qu'il serait plus sage en ce moment de consolider que de dépasser.

Fonds d'Etat français et étrangers

Nous retrouvons nos Rentes, à 5 cent, près, aux cours cotés il y a huit jours : le 3 0/0 ancien reste, en effet, à 80 25; le 4 1/2 0/0 à 109 20 et l'amortissable à 82 65. En ce qui concerne le 3 0/0 ancien il faut, bien entendu, tenir compte, dans cette comparaison, du coupon trimestriel de 75 cent, détaché le 16 courant.

Nous persistons à penser et à dire que, pour le moment du moins, cette capitalisation de nos fonds publics est assurément suffisante.

La Rente italienne a largement dépassé le cours de 97 fr., puisque nous la laissons à 97 65 en avance de 55 cent, d'une semaine à l'autre; mais, en raison du prochain détachement du coupon semestriel, elle ne cotée, en réalité, à ce prix, que 95 50. Or, en présence de la brillante situation financière et économique de l'Italie, l'acquisition du pair par la Rente de ce pays dans un avenir peu éloigné n'a assurément rien d'in vraisemblable.

Le 5 0/0 italien est donc en ce moment le fonds d'Etat étranger le plus avantageux à mettre en portefeuille.

Après avoir touché 54 fr., l'Extérieure espagnole est revenue fermer à 53 1/2, son cours du samedi précédent. Malgré le calme qui règne en ce moment en Espagne et dont nous souhaitons vivement la prolongation dans l'intérêt de ce pays, on ne doit, croyons-nous, opérer sur les fonds espagnols qu'avec beaucoup de circonspection.

Les fonds austro-hongrois et russes continuent à progresser; le Florin autrichien (or) est à 88 1/4, le 4 0/0 hongrois à 81 1/2 et le 5 0/0 russe 1877 à 101 3/4. Ayant dit, il y a huit jours, que les cours atteints par ces fonds étaient déjà quelque peu élevés, nous persistons à plus forte raison aujourd'hui dans cette opinion.

La Dette unifiée d'Egypte, pendant cette semaine comme pendant la précédente, est restée à peu près immobile entre 325 et 321 25 et elle ferme à ce dernier cours.

Le 4 0/0 turc n'a pas été plus mouvementé; nous le laissons toutefois en réaction de quelques centimes à 14 25.

Institutions de crédit

La Banque de France a fléchi subitement; elle est tombée de 4,870 à 4,775; on ne prévoit ni réveil des affaires, ni relèvement de l'escompte. Le bilan de la semaine est insignifiant. On estime à 80 francs seulement le dividende du second semestre.

Le Crédit foncier demeure très ferme à 1337 50. Comme nous l'avons déjà dit, dans sa dernière séance, son conseil d'administration a autorisé pour 3,238,977 francs de prêts nouveaux, dont 2,761,500 en prêts fonciers, et le surplus en prêts communaux.

Les obligations foncières et communales à lots sont l'objet d'achats suivis. Le capitaliste qui se porte sur ces valeurs fait un placement de tout repos. En dehors des intérêts fixes qu'il perçoit et des chances de lots qu'il s'assure, il peut lé-

gitimement compter sur une plus-value importante de ces titres qui sont encore à 50 fr. au-dessous du pair.

La Banque d'escompte se maintient fermement à 450, en attendant qu'elle profite de l'amélioration des valeurs aux cours qu'elle a prêtés son concours, ce qui ne peut tarder à se produire. Si, à cette occasion de reprise, on ajoute le succès fort probable des affaires que cette Société financière a en préparation, on conviendra qu'elle doit avoir peu à attendre et même dépasser le pair.

La Banque de Paris gagne une dizaine de francs, à 615. Société générale toujours immobile aux environs de 450.

La Société des Immeubles de France cote 422 fr. 50. La décision du conseil d'administration de faire opérer le rachat de 35,000 actions, décision approuvée par l'assemblée générale des actionnaires, doit aider puissamment le mouvement de reprise. Les acheteurs, dans les cours actuels, peuvent donc espérer de voir leurs titres atteindre 500 fr. au moins. D'autre part, ce prix d'achat leur donne un revenu fort rémunérateur puisqu'il s'est élevé à 11 0/0 des sommes versées pour le dernier exercice. En conséquence, ce placement peut être considéré comme fructueux.

Assurances

Comme nous l'avons déjà dit, l'une des valeurs d'assurances qui méritent le plus d'être recherchées par les capitalistes, c'est l'action de la Compagnie de Transports. Cette Compagnie, qui s'est placée à la tête des Compagnies d'assurances maritimes, donnera cette année, comme elle l'a fait tous les ans depuis sa création, un dividende important à ses actionnaires. Il a été de 11 francs en 1884; on assure qu'il sera de 12 francs au moins pour 1885. Au cours de 485 francs, c'est un revenu de près de 11 0/0, puisque le débours net n'est que de 110 fr. Acquéreur à ce prix une action qui rapporte autant et qui devra, dans un avenir peu éloigné, s'élever à plus de 600 fr., c'est assurément faire un bon emploi de son argent.

Chemins de fer

Les actions de nos grandes Compagnies suivent les mouvements de la Rente; elles ont été très fermes, cette semaine; nous avons dit que la diminution des recettes n'avait aucune influence sur la tenue de ces titres, mais nous persistons à penser que leurs cours actuels constituent pour eux une capitalisation très suffisante.

Voici leurs derniers cours, sans changement appréciable, comme on peut le voir sur ceux du samedi précédent.

Lyon 1237 50; Nord 1525; Orléans 1335; Midi 1185.

Les Méridionaux italiens sont en nouveau progrès à 720. Les résolutions votées dans l'assemblée générale du 3 décembre courant ont fait ressortir à nouveau l'excellente situation de la Société. Il y aura à toucher au 1^{er} janvier prochain 16 fr. 25 par action, et dans l'avenir les actionnaires toucheront à part sans que l'Etat ait à intervenir. L'intérêt provenant de l'emploi des réserves qui dépassent 15 millions de francs. Le moment est donc favorable pour acheter ce titre, qui, à 800 fr., serait encore au-dessous de sa valeur réelle.

Des réalisations de bénéfices ont fait perdre une dizaine de francs aux Autrichiens, que nous laissons à 561 25. Les Lombards sont lourds et délaissés à 280 fr.

Le Nord d'Espagne à 378 75 et le Saragosses à 301 25 regagnent à peine 5 fr. sur les bas cours où ils avaient été entraînés il y a huit jours.

Valeurs diverses

Légère reprise sur le Gaz parisien que nous laissons à 1467 50.

Nouvelle et importante avance sur l'action du Canal de Suez qui reste tenue à 2177 50 en clôture; elle fermait à 2115 à la fin de la semaine précédente. Nous avions présenté cette hausse, on peut se

le rappeler, en nous appuyant sur les résultats de plus en plus brillants donnés par le transit.

Le Panama à 405 est sans changement, mais conserve tout le terrain regagné depuis quelques temps.

Les Omnibus se maintiennent à 1,035 en attendant mieux. Une reprise sur cette valeur serait, en effet, très justifiée puisque, comme nous l'avons déjà démontré, les économies réalisées dans l'exploitation compensent la diminution qui s'est produite dans les recettes de la Compagnie.

AVIS ET COMMUNICATIONS

La Librairie Plon vient de faire paraître plusieurs beaux volumes d'étréennes qui ont le double mérite d'être luxueusement éditées et d'offrir au public un intérêt très varié. Signalons d'abord un très curieux voyage : *À travers l'Asie centrale*, par Henri Moser; *La Province à cheval*, par Crafly, le spirituel auteur de *Paris à cheval*, l'album de Mars; *Aux bords de mer d'Orient*, gai madrigal au crayon et au pinceau en l'honneur des baigneuses. A la même librairie, *Saint-François d'Assise*, la *Terre Sainte*, de M. Guérin, excellents ouvrages de fond magnifiquement illustrés; *Chansons de France pour les petits Français* et *Vieilles Chansons et rondes pour les petits enfants*, illustrées par B. de Monvel; les *Contes flamands*, par H. Verly, etc.

LES LIVRES D'ETRENNES

Contes russes, traduits et illustrés par Léon Sichel. 1 vol grand in-4 raisin. Ernest Leroux, éditeur, 23, rue Bonaparte.

Voilà un beau et bon livre destiné aux grands enfants qui aiment les contes de veille.

Ce sont de jolis récits que le paysan russe conte le soir dans son izba. M. L. Sichel, qui possède parfaitement le russe, les a fait passer en français dans toute leur fleur rustique, et, en artiste distingué, les a illustrés de charmants dessins au nombre de 200 : en tête, dans le texte, hors texte, culs de lampe, sans compter les lettres ornées et la cartouche couverture en couleurs stylées.

La traduction est fidèle et élégante, l'illustration originale, pittoresque, personnelle, typique.

Nous reviendrons sur cette belle publication. Bornons-nous pour aujourd'hui à la signaler au public comme une œuvre digne de tous éloges.

N'oublions pas d'ajouter — car nous prévoyons un succès — que le livre est tiré à petit nombre.

PRENEZ NOTE ! La maison E. MAITRE 4, boul. Poissonnière, joint un joli sachet-porte-carte satin à toute demande faite avant le 25 décembre, de 100 cartes de visite ivoire très soignées, contre 3 fr. 25 mandat-poste. Envoi franco.

ETRENNES

ALBUMS POUR PHOTOGRAPHIES

EN TOUTS GENRES

Assortiment en magasin et sur commande

G. JEENER, fabricant, 81, faub. St-Martin.

ETRENNES

ALBUMS POUR PHOTOGRAPHIES

EN TOUTS GENRES

Assortiment en magasin et sur commande

G. JEENER, fabricant, 81, faub. St-Martin.

ETRENNES

ALBUMS POUR PHOTOGRAPHIES

EN TOUTS GENRES

Assortiment en magasin et sur commande

G. JEENER, fabricant, 81, faub. St-Martin.

ETRENNES

ALBUMS POUR PHOTOGRAPHIES

EN TOUTS GENRES

Assortiment en magasin et sur commande

G. JEENER, fabricant, 81, faub. St-Martin.

ETRENNES

ALBUMS POUR PHOTOGRAPHIES

EN TOUTS GENRES

Assortiment en magasin et sur commande

G. JEENER, fabricant, 81, faub. St-Martin.

ETRENNES

ALBUMS POUR PHOTOGRAPHIES

EN TOUTS GENRES

Assortiment en magasin et sur commande

G. JEENER, fabricant, 81, faub. St-Martin.

ETRENNES

ALBUMS POUR PHOTOGRAPHIES

EN TOUTS GENRES

Assortiment en magasin et sur commande

G. JEENER, fabricant, 81, faub. St-Martin.

ETRENNES

ALBUMS POUR PHOTOGRAPHIES

EN TOUTS GENRES

Assortiment en magasin et sur commande

G. JEENER, fabricant, 81, faub. St-Martin.

ETRENNES

ALBUMS POUR PHOTOGRAPHIES

EN TOUTS GENRES

Assortiment en magasin et sur commande

G. JEENER, fabricant, 81, faub. St-Martin.

ETRENNES

ALBUMS POUR PHOTOGRAPHIES

EN TOUTS GENRES

Assortiment en magasin et sur commande

G. JEENER, fabricant, 81, faub. St-Martin.

ETRENNES

ALBUMS POUR PHOTOGRAPHIES

EN TOUTS GENRES

Assortiment en magasin et sur commande

G. JEENER, fabricant, 81, faub. St-Martin.

ETRENNES

ALBUMS POUR PHOTOGRAPHIES

EN TOUTS GENRES

Assortiment en magasin et sur commande

G. JEENER, fabricant, 81, faub. St-Martin.

ETRENNES 1886

La Librairie Alphonse (A. Le Vasseur, successeur), 33, rue de Fleury, présente ses clients qu'elle tient à leur disposition, avec ses facilités habituelles de paiement (5 francs par mois), les publications des principaux éditeurs de Paris : *Librairie, Gravures, Musique, Ouvrages illustrés* et les invite à lui adresser des lettres de recommandation, afin d'éviter l'encombrement des derniers jours.

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

LA JABORANDINE

Composée avec l'extrait du « Jaborandi », plante brésilienne dont l'action toute spéciale et vraiment extraordinaire a été scientifiquement démontrée, cette préparation fortifiée, épaissie la chevelure et en arrête la chute en quelques jours. (Le flacon 80 fr. Envoi franco contre un mandat sur la poste de 80 fr. 85) Dussier, inventeur, 4, rue J.-J. Rousseau.

FÊTES DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE

PARISIENS

FÊTE DE L'ARBRE DE NOËL

Une Fête de l'Arbre de Noël offerte aux jeunes enfants des écoles de Paris aura lieu au Palais de l'Industrie du 24 décembre 1885 au 6 janvier 1886.

Le Comité de direction adresse un appel pressant au Public et aux Négociants pour obtenir des Vêtements, Jouets et Bonbons.

Dés aujourd'hui les dons sont reçus : 1^{er} Au siège de la Société, à l'Hôtel-de-Ville; 2^o Au Comité des Dames patronesses, au Palais de l'Industrie, porte n^o 1. Chacun des dons sera suivi de bords d'enfants, concerts, représentations, etc.

La grande nef du Palais sera transformée en un grand jardin d'hiver chauffé et meublé, orné de fleurs et de bonbons, qui vaudront de la garde-meuble.

Les Commerçants et les Marchands d'articles de Paris, de jouets et de bonbons, qui voudront établir des boutiques dans le Palais, doivent adresser dès à présent leur demande à M. Alphand, président du comité, à l'Hôtel-de-Ville, et faire connaître leur genre de commerce, ainsi que l'étendue de l'emplacement qui leur est nécessaire.

Pour les autres détails, consulter les affiches.

Menu du Jour

Potage Chevreuil

Turbot sauce hollandaise

Pommes nature à l'anglaise

Fillet de bœuf à la parisienne

Bouchées à la purée de volaille

Perdreau et pluviers au cresson

Salade

Côtes sautées à la bordelaise

Petits gâteaux assortis

Bombes au café

CHAMPAGNE : GEORGE GOULET

MAISONS RECOMMANDÉES

BOUSQUIN (Pâtes alimentaires, 23, gal. Vivienne, TAPIOCA au CACAO (dépôt enfants)

Jarro Arquebuisier, 81, rue Lafayette.

Au Paradis des Enfants 150, rue de Rivoli.

Pharmacie Normale, 19, rue Drouot.

Labourdette, carrossier, 105, avenue Malakoff.

Royrand, chemisier (Spéc. flanelle du pin Silver), 22, rue de la Paix.

A la Religieuse Deuil. — 2, rue Tronchet.

Delvaux. Porcelaines, 18, rue Royale.

GAZETTE THÉÂTRALE

Ephémérides théâtrales de 1885

MARS

16. — Premières représentations, au Palais-Royal, de *Bijou et Bouvreuil*, vaudeville en trois actes de MM. Emile de Najac et Albert Millard; et à l'Odéon de la reprise de *Mahomet*, tragédie de Voltaire.

17. — Première représentation, à la Renaissance, de *la Nuit du 16*, folie-vaudeville en trois actes de MM. Albin Valabrègue, Théodore Henry et Jules Billault.

18. — Premières représentations, à l'Edoardo, de : *Au Coup de pinceau*, opérette en un acte de MM. Villeneuve et Delormel, musique de M. Antoine Bantès; — et, au Cercle Pigele, de : *C'est la dernière*, revue en trois actes et quatre tableaux de MM. Bruneau, Ernest Adam et Clément Carbel.

22. — Mort de M. Léon Beauvallet, romancier et auteur dramatique.

23. — Première représentation, à la Gaîté, de *Myrtille*, opéra-comique à spectacle en trois actes et quatre tableaux, de MM. Erckmann-Chatrian et Maurice Drack, musique de M. P. Lacôme.

24. — Première représentation, à l'Ambigu, de : *En grève*, drame en cinq actes et sept tableaux de M. Gaston Hirsch.

30. — Première représentation, à l'Odéon, de : *Feu de paille*, comédie en un acte de M. Emile Guillemin.

31. — Première représentation, aux Bouffes, de *Perpèche*, opéra-bouffe en trois actes de MM. Chivot et Duru, musique de M. Edmond Audran.

AUX VARIÉTÉS

Le théâtre des Variétés a repris hier soir les *Brigands* avec un très grand succès.

La musique endiablée d'Offenbach et la pièce toujours si amusante ont enlevé les applaudissements unanimes. On a ri comme au bon vieux temps.

De plus, M. Bertrand nous préparait deux surprises, c'est-à-dire deux débuts : ceux de Miles Ribo et de Blanche Monthy. C'est surtout cette dernière qui a été fêtée, très fêtée même, car le public a souligné par de nombreux bravos la voix chaude et le jeu sympathique de la nouvelle pensionnaire de M. Bertrand.

Bravos, sincèrement, Mlle Monthy; le public d'hier vous remercie.

La Porte-Saint-Martin a fait relâche hier. Ce soir, reprise de *Théodora*, avec une débutante, Mlle Jeanne Delorme; Mme Sarah Bernhardt est souffrante.

Nos confrères annoncent que Mme Judic va faire prochainement sa rentrée aux Variétés.

Il y a quatre mois, nous soutenions que la diva reviendrait à Paris vers janvier ou février 1886; nous avons donc raison.

Demain, au Châtelet, la *Guerre* sera répétée généralement devant la Censure.

Mardi, repos pour tout le personnel, et mercredi, première représentation.

Le Théâtre-Déjazet rouvrira le 31 décembre, sous la direction de M. Maurice Simon, par la 101^e représentation de *Mon Oncle*.

L'ex-directeur de Cluny n'ignore pas qu'il fait là une tentative bien audacieuse, mais il espère que la sympathie que la presse lui a toujours témoignée l'aidera à ramener le succès d'un théâtre dont le nom est si populaire.

C'est là son but. Il tâchera d'ouvrir une porte nouvelle aux jeunes auteurs.

Un service de bout de l'an, pour le repos de l'âme d'Edmond Leterrier, sera célébré mardi prochain 22, à onze heures très précises, en l'église St-Honoré, place d'Eylau.

Un vieil auteur dramatique, M. Calixte.

Zénon Allec, dit Lermite, vient de mourir subitement à La Motte-en-Champsaur (Hautes-Alpes).

M. Lermite touchait une pension de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques.

A l'Eden-Théâtre, le premier spectacle qui sera joué après le grand succès de *Spécial* se composera de *Dioné*, ballet-périsse en deux actes, de MM. Détray et Pinque, musique de M. Francis Thomé, et d'une grande pantomime-ballet qui contiendra un très important divertissement dont la musique a également été confiée à M. Thomé.

C'est le nom du compositeur, c'est dire que l'Eden ouvre ses portes au genre du ballet français, ce dont nous le félicitons.

Les photographies de tous les personnages de *Notre-Dame de Paris* viennent d'être faites par M. Van Bosch; elles sont exposées, à partir d'aujourd'hui, dans les salles des dépêches du *Figaro*, de la *France*, de *Gil Blas*, au foyer du théâtre des Nations, ainsi que sous le péristyle dudit théâtre.

G. DORANTE.

LIBRAIRIE

LE LIVRE D'OR DU SALON DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

Les personnes qui s'intéressent aux publications artistiques apprendront avec plaisir la mise en vente de la septième année du *Livre d'Or du Salon de peinture et de sculpture*. Cet ouvrage, qui donne la description de toutes les œuvres récompensées et celle des principales œuvres hors concours, est précédé d'une intéressante préface de M. Lafenestre. Il forme un très beau volume grand in-8° colombier, orné de quinze planches gravées par quinze des artistes les plus distingués, parmi lesquels on trouve cette année des noms comme ceux de MM. Champollion Courty, Duvivier, Gaucher, Lalauze, Le Rat, Mongin, etc. Ce n'est donc pas seulement le livre d'or de la peinture, mais aussi celui de la gravure. Cette magnifique publication étant tirée à petit nombre, les amateurs qui n'ont pas encore les six premières années feront bien de ne pas tarder à se les procurer, car elles seront bientôt épuisées. — Prix de chaque année : 25 francs. A la Librairie des Bibliophiles, rue Saint-Honoré, 338.

Vient de paraître chez Auguste Chio : *La Marquise des Escombes*, par Gaston Cabanis.

Le temps n'est plus guère à ces livres substantiels où l'auteur mettrait beaucoup d'idées en peu de mots. Tel est pourtant le nouvel ouvrage d'Edmond Thiaudière : *La Proie du Néant* (Notes d'un pessimiste) qui vient d'être publié par Ollendorff.

Ce petit volume très élégant, digne d'être relié richement et placé dans les bonnes bibliothèques sur le rayon des Moralistes, se divise en dix chapitres : *L'Eternel, L'Etre éphémère, la Société, la Foi et la Raison, la Vérité, la Fortune, l'Art et la Science, la Politique, l'Amour, la Vie et la Mort*.

Il est le fruit de dix années de méditation de la part d'un écrivain qui a prouvé son talent en plus d'un genre et notamment comme romancier.

LE TOUR DU MONDE, nouveau journal de voyages. Sommaire de la 1302^e livraison (19 décembre 1885) : Voyage en Tunisie, par MM. R. Cagnat, docteur en lettres, et M. Saladin, architecte, chargé d'une mission archéologique par le ministère de l'Instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Quatorze gravures de E. Girardet et H. Saladin, avec une carte. — Bureaux à la Librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 681^e livraison (19 décembre 1885) : Texte : La capitale Bassinoire, par J. Girardin. — L'annonce de Yolande, par Louis Rousselet. — Le traitement de la rage, par Maurice Daubin. — Les naufrages de la Calypso, par le capitaine Mayne-Reld, traduit

de l'anglais par Mme Gustave Demoulin. — La navigation aérienne, par Gaston Tissandier.

Dessins : Sofani, Pranshuloff, Barclay. Bureaux à la Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

BULLETIN COMMERCIAL

COTE OFFICIELLE DU 19 DÉCEMBRE (Cinq heures du soir)

FARINES		46 50 à 46 75
Mout-Marques (159 kilos).....	46 50 à 46 75	
Moules		58 .. à ..
— dégrées.....	58 .. à ..	
— en tonnes.....	90 .. à ..	
— dégrées.....	61 .. à ..	
— épurée en tonnes.....	83 .. à ..	
Lin disponible en tonnes.....	53 75 à ..	
— en tonnes.....	55 75 à ..	
Suifs		61 .. à ..
Frais, hors Paris.....	61 .. à ..	
Beaufort Plata.....	66 .. à ..	
Suifs en branches.....	45 75 à ..	
Alcools		49 .. à 49 50
90 degrés l'hectolitre (nus).....	49 .. à 49 50	
Sucre		41 .. à ..
Brut, les 88 degrés.....	41 .. à ..	
— les 99 degrés.....	45 75 à ..	
Blanc type n° 8.....	47 75 à ..	
Raffiné bonne sorte.....	47 50 à ..	
— belle sorte.....	49 .. à ..	
Corridant de sorte.....	50 .. à ..	
— de raffinée.....	48 .. à ..	
Melasse de fabrication.....	12 .. à ..	

Moyenne des cotes officielles des alcools pendant la semaine du 5 au 12 décembre 1885 : 48 43.

FARINES Douze-Markes

Nous cotons à 12 h. 14 :	46 25 à 46 50
Livraison Décembre.....	46 75 à 47 ..
— Janvier.....	47 .. à 47 25
— Janvier-février.....	47 50 à ..
— 4 premiers mois.....	48 50 à ..
Nous cotons à 2 heures :	
Livraison Décembre.....	46 25 à 46 50
— Janvier.....	46 75 à 47 ..
— Janvier-février.....	47 .. à 47 25
— 4 premiers mois.....	48 50 à ..
Nous cotons à 5 heures :	
Livraison Décembre.....	46 25 à 46 50
— Janvier.....	46 75 à 47 ..
— Janvier-février.....	47 .. à 47 25
— 4 premiers mois.....	48 50 à ..
— 4 de Mars.....	48 50 à ..

MOUVEMENT DE L'ENTREPOT DE PARIS

18 décembre	1885	1884	1883
Ind. entrées sacs.....	13 600	11 055	13 210
— sorties.....	6 035	4 982	3 889
— stock.....	1 481 567	1 411 081	821 703
Exp. stock qtx.....	54 ..	54 ..	52 ..
Coloniaux qtx.....	21 168	6 805	4 388
Stock à Tergier.....	sacs 25 101		
— à Saint-Quentin.....	— 8 728		
— à Saint-Ouen.....	— 19 500		

FOURRAGES

Marché de La Chapelle du 19 décembre.

On cote sur le marché :	
Paille blé, 1 ^{re} qte 37 .. 2 ^e qte 31 .. 3 ^e qte 32 ..	
Paille seigle .. 32 .. 36 .. 34 ..	
— d'avoine .. 38 .. 30 .. 38 ..	
Poin 1885 .. 60 .. 55 .. 54 ..	
Poin 1886 .. 54 .. 54 .. 52 ..	
Regain .. 22 .. 22 .. 24 ..	

Le tout rendu dans Paris, au domicile de l'acheteur, frais de camionnage et droits d'entrée compris par 100 bottes de 5 kil., savoir : 6 francs pour foin et fourrages secs, 2 fr. 40 pour paille.

Fourrages en gare :

On cote sur wagon, par 500 kil.	
Foin, 1 ^{re} qualité.....	41 .. à 47 ..
— 2 ^e qualité.....	36 .. à 40 ..
— 3 ^e qualité.....	35 .. à 45 ..
Paille de seigle pour l'industrie.....	30 .. à 36 ..
— ordinaire.....	22 .. à 25 ..
— d'avoine.....	22 .. à 24 ..

Pour les marchandises en gare, les frais de déchargement, d'octroi et de camionnage sont à la charge de l'acheteur.

MÉTALX

Prix-courant légal établi par les courtiers assermentés à la Bourse de Paris, 18 décembre.

Les 100 kil. (à l'acquitté) :	
Cuivre du Chili en barres, liv. au Havre.....	110 ..
— sorte ordinaire.....	108 25
Cuivre en lingots ou plaques.....	115 ..
— Best Selected.....	117 50
Mineral Corocoro ou autre.....	110 ..
Etain Banca, livable au Havre ou Paris.....	255 ..
— Billiton.....	250 ..
— Détroits.....	250 ..
— Australie.....	250 ..
— anglais, liv. au Havre ou Rouen.....	247 50
Plombs, marque ordinaire, liv. au Havre.....	30 ..
— marque ordinaire, liv. Paris.....	30 ..
Zinc de Silésie, livable au Havre.....	41 50
— autres bonnes marques, liv. Paris.....	40 ..
— autres bonnes marques, liv. Paris.....	40 ..

PRIX-COURANT GÉNÉRAL

(Droit d'octroi non compris)

Farine de gruau.....	36 .. à 41 ..
— première.....	28 .. à 33 25
— deuxième.....	16 .. à 27 ..
— troisième.....	12 .. à 22 ..
— de seigle.....	12 .. à 22 ..
— de maïs.....	18 .. à 20 ..
— d'orge.....	21 .. à 24 ..
Blé indigène.....	20 .. à 22 75
— étranger.....	17 50 à 18 ..
Escourgeons.....	15 .. à 15 75
Orges.....	17 25 à 20 50
Avoinnes noires.....	19 75 à 22 ..
— toutes sortes.....	17 50 à 19 50
Sarrasin.....	18 50 à 19 ..
Issues : Sons gros.....	13 .. à 13 50
— 8 cases.....	11 75 à 12 50
— toutes sortes.....	11 25 à 12 25
Recoupettes.....	14 .. à 17 ..
Remoulages.....	25 50 à 26 ..
Fécule sèche.....	27 .. à 28 ..
— détrempée.....	27 .. à 28 ..
— détrempée.....	27 .. à 28 ..
— roux.....	16 .. à 18 ..
Alpiste.....	30 .. à 33 ..
Vases.....	12 50 à 25 ..
Maïs.....	27 .. à 27 50
Colza.....	430 .. à 460 ..
Luzerne de Provence.....	34 .. à 36 ..
Minette.....	34 .. à 36 ..
Treille vif.....	80 .. à 115 ..
du Poitou.....	80 .. à 115 ..
Ray-Grass d'Italie.....	38 .. à 44 ..
Sainfoin.....	29 .. à 38 ..

RECETTES DES CHEMINS DE FER

Déclarations de faillites

Jugements du 17 décembre 1885

BOLLAT, marchand de vin, rue Gérard, 15. Juge-commissaire, M. Drouin. Syndic provisoire, M. Maillard, 4, boulevard St-Michel.

Dame LAFORGUE, boulangère, rue de Joux, 5. Juge-commissaire, M. Drouin. Syndic provisoire, M. Maillard, déjà nommé.

PUBLICATIONS DE MARIAGES

ENTRE :

M. Baillard, a Courchamp et Mme Vve Petit, rue du Bac, 37. — M. Gallas, av. Bosquet, 40 et Mlle Lecointre, rue Vaneau, 76. — M. Balleux, rue du Bac, 145 et Mlle Colin, rue Rousselle, 15. — M. Tabary, hôtel des Invalides et Mlle Lachverie, même hôtel. — M. Bressat, rue Frère-Philippe, 18 et Mme Vve Rognier, même rue. — M. Roussier, rue Cler, 2 et Mlle Lemer, rue de Grenelle, 84. — M. Vincent, rue de Lille, 60 et Mlle Magnin, rue Godot-de-Mauroy, 27. — M. Prouille, rue Surcouf, 10 et Mlle Quin, même rue. — M. Enli, rue du Bac, 12 et Mlle Biot, rue Sedaine, 43. — M. Chopin, rue de l'Exposition, 7 et Mlle Paulin, même rue. — M. Esnien, rue de l'Exposition, 32 et Mlle Daniel, rue du Cherche-Midi, 85. — M. Sava, rue Jean-Baptiste, 17 et Mlle Briquet, même rue. — M. de Rudder, rue de Verneuil, 39 et Mlle Dussart, même rue.

DÉCÈS

du 18 décembre 1885

Deuxième arrondissement. — Mme Vve Charlot, 61 ans, rue de Cléry, 32. — Mme Bousquet, 39 ans, rue Beauregard, 6. — Mme Vve Vessely, 75 ans, rue Saint-Joseph, 13. — M. Parmentier, 38 ans, rue Poissonnière, 32. — Mme Vve Dubois, 80 ans, bd des Capucines, 19.

Troisième arrondissement. — Mme Vve Rouget, 70 ans, rue des Archives, 8. — M. Lefèvre, 31 ans, rue Saint-Martin, 18. — Mme Trouban, 30 ans, rue des Francs-Bourgeois, 8.

Quatrième arrondissement. — M. Hotelet, 72 ans, rue des Rosiers, 6.

Cinquième arrondissement. — M. Lebon, 62 ans, rue des Ecoles, 4 bis. — M. Lacroix, 22 ans, rue Cardinal-Lemoine, 51. — M. Pascal, 71 ans, bd Saint-Germain, 76.

Sixième arrondissement. — M. Hurault, 70 ans, rue Abbé-Groiselle, 25. — Mme Vve Roch, 65 ans, rue du Cherche-Midi, 85. — M. Auffray, 69 ans, rue des Saints-Pères, 71.

Septième arrondissement. — M. Radair, 69 ans, rue Grenelle, 71. — M. Gandrille, 61 ans, rue Montessuy, 3. — M. Ladoux, 83 ans, rue de Verneuil, 27.

Huitième arrondissement. — Mme Vve de Durazzo, 75 ans, rue de Berlin, 32. — M. Ochs, 28 ans, rue Velasquez, 3.

Neuvième arrondissement. — Mme Lacoste, 28 ans, rue de Dunkerque, 64. — M. Gagnard, 51 ans, rue Moyan, 7.

Dixième arrondissement. — M. Drouin, 78 ans, rue des Messageries, 41. — Mme Vve Simonin, 44 ans, rue des Messageries, 41. — Mme Taverrier, 51 ans, rue Chaudron, 18.

Onzième arrondissement. — M. Babou, 74 ans, bd Voltaire, 63. — M. Lajay, 79 ans, rue Chemin-Vert, 64.

Douzième arrondissement. — M. Mazat, 37 ans, rue Raguinot, 8. — M. Nief, 40 ans, pge Montgallet, 7. — Mme Benz, 31 ans, cours de Vincennes, 38.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

FÊTES DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN

COURSES DE CANNES ET DE NICE

Billets d'aller et retour de

Paris à Nice et Menton

valables pendant 30 jours, non compris le jour du départ.

Prix : 1^{re} classe, 170 fr.

Itinéraire facultatif par la Bourgogne ou le Bourbonnais.

Ces billets seront délivrés du 20 décembre au 25 janvier prochain inclusivement, et donneront droit d'arrêt facultatif à Lyon ou à Clermont (suivant l'itinéraire choisi) et dans les gares situées entre Lyon ou Clermont, Hyères et Menton, tant à l'aller qu au retour.

AU PARADIS DES ENFANTS

MAGASINS DE JOUETS LES PLUS VASTES DE PARIS

156, RUE DE RIVOLI, 156 — ET 1, RUE DU LOUVRE, 1

ARTICLES EXCLUSIFS ET BREVETÉS — LE COTILLON, ACCESSOIRES POUR LA DANSE

NOTA. — Le Paradis des Enfants rappelle à sa Clientèle que tous les Jeux et Jouets doivent porter la marque : AU PARADIS DES ENFANTS. Cette estampille SEULE garantit la bonne fabrication et la provenance directe des articles de la Maison.

30-50% SANS AVOIR EN MAIN LES FONDS

Produits réfractaires, pleine activité, de-

mande commanditaire av. 400 000.

garantis pour lancer un produit nouveau indispen-

sable, vente cour. S. ad. J. Clément, 14, r. Vivienne.

Industrie et Commerce

BRONZES D'ART RELIGIEUX POUR ÉTRENNES

Exposition spéciale, statuettes, groupes, émaux

bénitiers, etc. A. CHERTIER, 7, Férus (St-Sulpice).

BOUGIE DE L'ÉTOILE sur chaque bougie.

DEPOT : 10, rue de la Chaussée-d'Antin.

CANAPÉ-LIT LEROUX

BREVETÉ S. G. D. G.

60, rue Montmartre, 60

PARIS



De 35 Fr. à 500 Fr.

Meuble élégant, utile et le plus

solide qui ait été fait jusqu'à ce jour

CONTENANT SA LITERIE

Paris. — Imprimerie SCHILLER, 10 et 11, rue du Faubourg-Montmartre. — Succursale A, 12, rue du Croissant.

Ayuntamiento de Madrid

Envoi

DES

PROSPECTUS

SUR

DEMANDE

PRIX FIXE

BANDAGE à régulateur (selon médailles).

H. BIONDETTI, 48, rue Vivienne.

ASTHME catarrhe, guériss ples tubes Levasseur

N° 23, r. de la Moisson, Paris. 31. env. fr.

GRAVELLE

DYSURIE, CYSTITES et toutes les Inflammations

de la Vessie et des reins sont infailiblement guéries

par le Thé et les Pilules de Stigmatis de M. de

LA BOITE DE PILULES : 3 fr. — FRANCO

LA BOITE DE THÉ : 0 fr. 60 par la poste.

PHARMACIE NORMALE 19, rue Drouot, PARIS

URINAIRES

Librairie de l'Académie de Médecine, G. MASSON, éditeur,

120, boulevard Saint-Germain, Paris

HYGIÈNE & MÉDECINE DES FAMILLES

Tablettes du Docteur

2^e SÉRIE

Par le Docteur H. VIGOUROUX

OFFICIER D'ACADÉMIE, MÉDECIN-INSPECTEUR DES ÉCOLES DU IV^e ARRONDISSEMENT

Un fort beau volume : 3 fr. 50.

Prix exceptionnel pour les abonnés de LA PATRIE : 2 fr. 50 port compris.

La 1^{re} série « Les Tablettes du Docteur » est également à la disposition

des abonnés de LA PATRIE au prix de 2 fr. 50.

Les Annonces sont reçues chez MM. Fau-

chey, Laffite et C^e, 8, place de la Bourse.